



SSS
SANG
SUEUR
SPERME

***A L-F.Céline & à toutes
Les apocalypses à venir***

***Verständnis ist nicht nötig
Mir genügt Verehrung***

***Les faibles pardonnent
Les forts se vengent***

***Tsumi o nikunde
Hito o nikomazù***

***A travers les volets mi-clos, il regardait une femme
descendre l'escalier. Elle boitait divinement. Tout***

son corps se prostituait dans l'effort d'une démarche altière pour minimiser ce handicap. Les traits de son visage lui paraissaient impérialement laids, disgraciés, si affreux qu'elle aurait dû le voiler et montrer son sexe à la place. Cette vision lui procura un tel plaisir que son érection fut immédiate.

Cette féminité aux mouvements désordonnés, avançant par saccades, lui fit penser aux positions extravagantes qu'elle serait obligée de prendre en inscrivant l'amour dans sa gymnastique du quotidien. Un Kama Soutra pour titans terrassés. L'infirme est en colère contre Dieu et en guerre contre son entourage. Il frissonne en regardant le soleil. Faire l'amour avec une infirme finit toujours par faire rougir la création.

Son psychisme plongea dans l'incertain et ses fantasmes commencèrent à avoir de la fièvre. Toute son attention était vampirisée par cette diva qui, vue de loin, donnait l'impression diffuse d'être difficilement apprivoisable. Elle avait l'air d'une nonne renégate, en conflit avec sa hiérarchie. L'agressivité de son regard témoignait d'une capacité de jouir profondément.

Son désir pour elle était d'ordre pathologique. Il n'avait cure de sa vie, tout ce qu'il désirait c'était

de caresser une infirmité stylée, infirmité qui la distinguait d'une normalité de vieille fille, infirmité qui l'anoblissait dans l'univers des idoles obscures. Sa façon de s'habiller était en retard sur l'époque mais le cynisme émanant de ses lèvres avait pris de l'avance sur sa parole. On ne fantasme que sur l'inconnu, le trop connu avait le goût excrémental de l'innocence. Il faut être exigeant avec ses fantasmes car l'indulgence permanente est la politique des minables. Le criminel jouit dans l'innocence du Mal, le saint dans la culpabilité de sa foi. Etre déçu est le lot de tous les croyants.

Si on voulait la décrire, la première pensée serait : sans âge, inquiétante, démoniaque, déstabilisante pour celui qui l'approche. Le visage ovale comme une olive blanche, pâle, morbide comme un cadavre. Le pourtour des yeux était ridé comme chez les vieux indiens. Les paupières, lourdement fardées de khôl, les cils épais. Elle avait les yeux d'une chouette et le regard d'un aigle. Elle était comme le soleil, personne ne la regardait en face. Les sourcils étaient très fournis et du même noir inquiétant que les cheveux qui encadraient son visage. Son nez était courbé et sa bouche énorme comme chez le tigre. Son cou était long et reliait cette tête de mort à un corps d'une maigreur extraordinaire. Comme c'est souvent le cas chez

les maigres, ses bras bougeaient sans cesse, gesticulaient comme un reptile pris au piège. Comme elle portait d'innombrables bijoux, bracelets & talismans de toutes sortes, le choc métallique des cultures anciennes enchaînées autour des poignets produisaient un vacarme incessant.

Sa laideur était le résultat d'une mise en scène étudiée, d'une diva hors d'âge. Elle ressemblait à une momie fardée outrageusement dans les ruines du temps. Sa poitrine constituée essentiellement par des bouts de seins énormes érigés comme des doigts de nourrisson et qui bandaient constamment, était inexistante ou plutôt était constituée d'un pli disgracieux. Son bassin pourtant était large, les hanches épaisses et les jambes longues sans cuisses véritables. Sa pièce maîtresse était son sexe. Un triangle hirsute aux bords mal définis, composé de poils noirs, frisés, épais comme un écrin, ils formaient le chambranle d'une porte mystérieuse. Entre les poils émergeaient des lambeaux de chair rose. Les lèvres étaient d'un rouge vif et cette blessure suintait toujours, ce qui collaient les poils comme pour en faire un rempart. Son con était impressionnant dans son obscénité.

Elle était divinement laide, laide d'être fascinante comme les reines maudites de civilisations englouties. Elle effrayait au même titre que la guillotine dont elle pouvait être la sœur. Pourtant la séduction qui émanait d'elle était indéniable et coûtait aussi cher à celui qui y succombait que l'étreinte de la mante religieuse. Personne n'échappait à son emprise, elle jouait le premier rôle dans une pièce dont elle était l'héroïne. Elle encomrait l'espace qu'elle occupait de par le personnage qu'elle jouait. Jamais elle n'était elle-même, toujours elle jouait quelqu'un d'autre selon son humeur ou son entourage.

Ses habits lui servaient à extérioriser et à souligner sa sexualité malade. Tout ce qu'elle portait sur elle avait un rapport direct au sexe. Tout vêtement sur elle était porté de telle façon qu'elle attirait sur elle le regard et suscitait l'envie et le viol. Elle impressionnait de loin et terrifiait de près. Sa personnalité occupait tout l'espace, comédienne dans l'âme, elle jouait plus qu'elle ne vivait. De par ses gestes, elle dirigeait un orchestre imaginaire. L'exagération était la règle chez elle. Elle était l'outrage aux bonnes mœurs, faisait exprès de choquer et poussait sa personnalité si loin que son entourage abdiquait pour ne plus s'opposer à elle.

Quand elle parlait, elle parlait fort, lançait des cynismes et plaisantait sur le sexe pour mettre l'autre mal à l'aise. Elle mélangeait savamment vulgarité et obscénité dans son apparence comme pour ses discours. Elle était théâtrale, jouait un rôle qui exaspérait les autres mais les captivaient en même temps. Comme elle haïssait les autres, sa laideur, presque métaphysique, lui donnait tous les droits y compris celui de pousser son masochisme jusqu'au bout en se vautrant dans l'autodérision comme dans l'autodestruction.

Toute vêtue de noir, arborant d'étranges bijoux, elle avançait comme un serpent ayant avalé un tabouret qui ne peut plus caresser la terre de toute sa surface. Quand un serpent perd son symbole, que reste t-il aux autres ?

Il n'avait pas encore fait l'amour avec elle mais déjà sa disparition de son champ visionnaire lui rappelait l'issue de son existence tourmentée. Sa disparition physique créait un vide psychique dans ses fantasmes. On ne quitte pas une femme en épousant une autre de même qu'on ne fuit pas son destin dans un voyage organisé. L'envie qui devient vol est une émancipation du désir.

Il ouvrit la fenêtre comme pour laisser pénétrer le parfum de la mystérieuse boîteuse dans son

appartement. Tout chez elle l'obsédait. Il y a des visions qui passent mais des images qui percent. Elle marchait toujours mais, maintenant, elle lui rappelait plutôt un commissaire du peuple, sous Staline, se dirigeant vers une prison, avec la jubilation intérieure d'annoncer à une rivale qu'on a torturé à mort son amant, et qu'il l'avait dénoncée comme étant sa complice avant de mourir. La haine est la jouissance du malsain.

La vision qu'il avait d'elle le conditionnait. Il la voyait nue à présent. Avec ses seins menus, sa taille étroite, trop étroite pour une femme si grande, sans cul véritable, ses jambes avaient l'air d'être accrochées directement au cœur. Au-dessous d'un ventre plat, des poils hirsutes encadraient un sexe décharné comme un diadème de flammes. Malgré son androgynie apparente, elle ne manquait pas de féminité sauvage. Dans un corps sans âme, la glace chauffe l'esprit. Il pensait que cette inconnue entrait dans la catégorie de l'essai qui demande à être transformé en succès. Et après, rien.

Toute répétition, surtout en amour, incarne la mort. Avec chaque acte répétitif, on réactive un cadavre ; et cela constitue un véritable sacrilège pour les morts. O crime ta place est au soleil, meurtre sors de ta cachette, les ovations sont

prêtes pour t'accueillir. Les philosophes imposteurs transmettent des dogmes abrutissants comme héritage : une nouvelle race de bibliophiles illettrés est née. L'élégance de l'orgueil est une idée qui se perd souvent en littérature.

C'est au moment où elle disparut qu'il imagina son vagin, béant, carnivore et gluant par la perpétuelle excitation de sa démarche. La beauté naît souvent dans les marécages et brille dans la jungle. En boitant, son déhanchement d'une sensualité involontaire, forçait son clitoris dont le capuchon ne se refermait plus entièrement sur la crête, après des années de masturbation savante, à réagir douloureusement à chaque pas. La masturbation est une promesse tenue à soi-même. Curieusement il se l'imaginait vierge. Un portail non violé peut être un hangar pour des sans- abris de l'esprit.

Il s'éloigna de la fenêtre, car l'inconnue en noir avait bel et bien disparu dans l'escalier, s'assit dans son immense canapé Chesterfield et prit un diffuseur en cristal contenant du LSD liquide dont il aspergea une cigarette. Le tableau «temple-passage » de HR GIGER et un immense miroir occupaient le mur d'en face. L'espace se rétrécit, son regard se mit à rêver, le manque de noir devint oppressant. Il stimulait son corps, mais pas ses

désirs, et c'est dans le miroir qu' il vit tomber sa conscience en ruines. Le miroir ne prend pas en compte l'état de l'âme, il rend son jugement par reflets. Se regarder dans un miroir représente souvent l'essai vain de nettoyage d'un taudis psychique.

« J'ai noyé mon réveil dans le LSD, mon esprit se met à danser sur mes idées, ma conscience devient translucide. La lumière n'arrive que filtrée dans ma perception, il y a des diamants... »

Expression gothique : la nuit malmène la logique, combat singulier durant lequel le rêve profite de la superstition. Il ne pouvait faire la paix avec lui-même en s'acceptant tel qu'il était. Il y a de moins en moins d'hommes qui veulent connaître une vérité parce que détruire une idée même fausse signifie mourir soi-même un peu. Il se sentait un partisan de l'absurde à l'âme mercenaire.

« Et si cette inconnue revenait ? » Mais a-t-on envie d'une revenante ? La bouche et le vagin sont interchangeable. Il l'imaginait en porte-jarretelles. Strip-tease monstrueux d'un squelette en mouvements saccadés. Une danse de mort invalide comme expression absolue de la gaieté. On ne va pas éterniser la mémoire. Que la raison agisse pour que la vérité se montre !

« Mon monde est un amalgame de lumière blême et de souffrances gelées. J'ai la passion des tribus sinistres. Mon pire ennemi est l'esprit, il m'empêche de dormir. Dans la nuit, des visages inconnus me torturent et la concupiscence dévore ce qu'il me reste de raison. Mes fantasmes me lient à mon animalité. Le manque de sommeil augmente la férocité de mes désirs. »

Il alluma sa cigarette, ouvrit les narines et inhala la fumée qu'il retint longtemps jusqu'à se brûler

presque les poumons. Il était réceptif aux odeurs d'une femme en chaleur comme à la drogue. Exhibition d'un style, inhalation d'une conscience et expiration d'un dégoût millénaire. Il était un de ces précurseurs qui, souvent, sont des libertins de l'esprit, un terroriste qui jette une bombe dans le tribunal des crédules.

Une infirmité n'installe-t-elle pas forcément une relation sadomasochiste ? Le bien portant domine sur le terrain mais ne succombe t-il pas dans les jeux de l'orgueil, terrain miné d'avance par l'infirme ? La boiteuse, elle, lui est apparue comme un archange habillé de cuir et d'une sexualité en panne. Une créature androgyne d'un cybermonde, une vampirella rachitique New Wave. Ses habits étaient son passeport, sa solitude sa lingerie fine. Une coupure de courant bouscula ses fantasmes. Il la vit avec un fouet à la main, gardienne sadique d'un abattoir où l'on exécute l'imaginaire universel. Il se voyait enchaînée par elle ; le jeu de ses muscles primait sur son handicap. Mais qui fouette mieux qu'une boiteuse bien campée sur ses deux jambes immobilisées ? Chez elle, le plaisir l'emportait sur le désir. Rouge est le baiser du fouet. Il était amoureux de cette vision. La cicatrice, diadème pur, est la noblesse de l'amour sauvage et si une veine éclate, un océan de sang se déverse dans un océan de larmes amères. Il ne

voulait pas l'aimer mais demandait à être aimé d'elle.

Dans ses yeux, quelques gouttes d'obscurité montraient un reflet d'images où l'existence secrète se confond avec les cauchemars éthérés. En elle seulement, le fouet avait l'air d'exister. Si elle était borgne en plus, l'image brûlerait la rétine et la dureté de la nuit renforcerait encore le drame. Elle le fascinait par la perfection de l'image, parfaite voleuse de l'âme de ses victimes. Le viol subi à l'âge de quatorze ans avait cloué définitivement le cercueil de son enfance. Les ours, le chaperon rouge et autres féeries, enfermés à jamais dans la nuit noire, où ses cris furent interprétés comme du consentement jouissif et non comme un combat de la peur sourde d'un papillon qu'on crucifie. Mais cette fois-ci les rôles étaient inversés ; c'était elle, le bourreau et lui, la victime. De par son apparence elle obscurcissait même le soleil. Elle était un danger qui ne suscite pas la peur mais le défi. Elle était le genre de femme à quitter un fantasma sans dire adieu.

Polir une vision peut nous priver de la magie du temps. Ses souffrances, prodiguées au prix fort de la luxure, seraient les réflexes qui ensementeraient le néant. Il souhaitait être

dépendant de cette femme, sucer son sexe comme un chien lèche la main de son maître, enfoncer la langue dans cette grotte d'eau stagnante où se mélange l'urine vieillie aux sécrétions vaginales pour former un torrent de désir liquide, lave blanchâtre, translucide et visqueuse à souhait. Il se sentait prêt à tous les rites d'initiation ; la tempête pouvait commencer à souffler dans l'inconscient. L'événement se situe entre deux mots, la liturgie nocturne entre deux lumières.

Il voyait cette femme au regard d'acier bleuâtre, pupilles dilatées par l'alchimie de la drogue et du désir. Les prunelles noires divinisaient tout son être. Aucun homme ne pouvait se passer de fantasmer en sa présence tant son aspect surhumain dominait. Dans la révélation divine, elle était la femme babylonienne, la bible de toutes les perversions. A côté d'elle, les Juliettes et les Jeannes étaient des carcasses désincarnées. Quand elle souriait, sa bouche offrait une vue sur des dents en nacre brillant où chacune d'elles avait l'aspect d'une guillotine en miniature. Avis aux sexes conquérant dans l'inconscience : s'enfoncer dans la nuit d'une gorge profonde peut se révéler une action à double tranchant. Plus elle est nue, plus le port d'un masque cache son inaccessibilité. Il y a des femmes qui ont la chance de ne jamais avoir été vierge... précaire

innocence, instinctive délicatesse ! Elle oscillait entre le raffinement le plus sophistiqué et la perversité la plus absolue.

Dans leur jeune âge, certaines filles – incommodées par une virginité qu'elles n'ont pas choisie – ne jouent plus à la poupée parce qu'elles incarnent déjà la poupée.

Le LSD faisait lentement le tri dans ses fantasmes. Le plus petit détail prenait de l'importance. Il devenait le grand œil qui regarde l'essence de toute chose, il s'extasiait, orgasmait intellectuellement dans une sorte d'apocalypse solitaire. Après un voyage interstellaire dans sa conscience élargie, il revenait à fantasmer à nouveau sur la boîteuse inconnue, sa poitrine, son sexe – stigmates de sa divinité. Une femme aux petits seins, hauts perchés avec des bouts turgescents au milieu des auréoles larges, veinées ; le Delta de Vénus affamé dont les poils collent si le sperme s'y répand, triangle fourni ou clairsemé, peu importe pourvu que ce siège du cannibalisme soit toujours le château qu'on essaie de conquérir. Même cette ouverture mythique, avec les poils rasés de près, triangle isocèle qui impose la géométrie à la luxure, avait quelque chose de froid pour lui. Chez elle, les

mathématiques intronisaient la jouissance. Elle se soustrayait au jour en vénérant la lune.

Tout à coup, une nuit noire envahit son cerveau, ce théâtre de la terreur, où se nichent les meurtres non encore commis, tandis que dans le sexe se prépare la conception du Minotaure de la destruction. Son corps se réduit à être la clé de voûte du plaisir. Sa surface devint l'écran sur lequel on inscrit en lettres mortes la calligraphie de la jouissance. Les tatouages nécromanciens nous révèlent une chimie complexe, mystérieuse. La photographie éclaire faussement ses victimes. Cherchez le papier buvard qui a séché la phrase à faire condamner un innocent. Qui adore a le droit de sacrifier, qui provoque révolutionne et qui exaspère, endort. On interroge l'interdit, on copule avec le tabou. La transgression s'opère au-delà de la frontière du tolérable. Sacralisons le sexe et l'orgasme se transcende de lui-même.

« Dans le sexe, j'épouse la courbe des événements, j'y fige le temps du sublime ! » furent les dernières paroles, trempées dans le plaisir d'une masturbation savante avant de chercher refuge dans le noir où l'aube suivrait fatalement. Cette extase éventrée de la nuit, annonçait la fin cruelle d'une orgie qui n'avait pas su

s'abandonner à la frénésie de la jouissance, à l'orgasme instantané, l'utopie de toujours.

Pages vides
Contactez l'auteur afin d'acheter le livre
www.nihilpresse.com

mail : [reinhard.scheidl\[at\]wanadoo.fr](mailto:reinhard.scheidl@wanadoo.fr)

REINHARD KYROS SCHEIDL

SSS
SANG
SUEUR
SPERME

©NIHIL PRESSE 1998